

fait des pessaires de caoutchouc pur, mais tout simplement avec les bouteilles de cette substance, telle qu'on la trouve dans le commerce. La seule préparation qu'il fasse subir à ces bouteilles consiste à les renverser sur elles-mêmes, et à pratiquer avec un emporte-pièce une ouverture à leur bas-fond, de manière à en faire une cuvette à doubles parois, dont le goulot qui forme le manche comme dans les pessaires à bilboquet, présente un écrou métallique pour recevoir une vis à laquelle sont fixées trois courroies destinées à maintenir l'instrument en place, au moyen d'une ceinture qui est elle-même soutenue par des bretelles. Ce pessaire doit être ôté tous les soirs, après quoi la femme doit se faire une injection d'eau froide, et avoir la précaution de laver l'instrument tous les matins avant de le replacer. M. *Hervez de Chégoïn*, praticien distingué et membre de l'académie de médecine, a, comme M. *Rognetta*, employé le caoutchouc natif pour la confection des pessaires; mais il coupe les bouteilles de manière à donner à la cuvette des hauteurs différentes.

Les formes qu'on a données aux pessaires varient autant que les substances employées pour leur confection : ainsi la science possède des pessaires ronds, cylindriques, ovales, élytroïdes, en 8 de chiffre, en bondon, en bilboquet, en croissant, en anneau, à tige, à ressorts, à cuvette, et plusieurs autres que

nous allons successivement passer en revue, en indiquant la manière de les employer.

DES PRINCIPAUX PESSAIRES ET DE LEUR APPLICATION EN PARTICULIER.

Quelle que soit l'espèce de pessaire qu'on ait choisie pour maintenir en place la matrice ou le vagin dont on a opéré la réduction, leur application doit être en général soumise aux règles suivantes.

Après avoir fait évacuer le rectum au moyen d'un lavement et la vessie, en faisant uriner la malade, cette dernière se couchera sur le dos, les fesses élevées, les cuisses écartées, les jambes un peu fléchies, et les pieds fixés sur son lit. Alors le chirurgien introduira dans la vulve le pessaire enduit de cérat ou d'huile en ayant soin de le présenter de champ dans le sens de son plus petit diamètre et de la longueur de l'orifice vaginal, et en le faisant passer le plus près possible de la commissure inférieure des grandes lèvres; puis poussant l'instrument avec précaution de bas en haut et d'arrière en avant, il le fera parvenir à la hauteur qu'il doit occuper, il lui donnera la direction qui lui convient, en agissant de telle sorte que le museau de tanche corresponde toujours à l'ouverture centrale.

Afin que le col de la matrice puisse mieux s'adapt-

ter à la concavité du pessaire, l'opérateur, en ayant toutefois la précaution de maintenir ce dernier au moyen d'un doigt resté dans le vagin, invitera la femme à se lever sur son séant, et l'aidant à le faire avec sa main restée libre, lui dira de tousser et de marcher pendant quelques instants. Après cette épreuve qui donnera l'assurance que le pessaire est bien placé et ne blesse pas la malade, celle-ci devra se remettre au lit et garder la position horizontale pendant quelques jours, puis elle fera bien, avant de se lever tout-à fait, de rester encore quelque temps assise sur une chaise longue, et d'éviter, autant que possible, de se livrer à aucun mouvement trop brusque.

Les pessaires ronds et les pessaires à cuvettes sont aplatis sur leurs faces et présentent à leur centre une dépression bien marquée et une ouverture centrale qui doit correspondre avec le museau de tanche. Les pessaires à cuvette ne diffèrent des pessaires ronds proprement dits que parce que les premiers présentent à leur centre une face concave d'un côté et de l'autre une face convexe. Ces deux espèces de pessaires, qu'on a long-temps fabriqués avec du liège recouvert d'une couche de cire ou avec du buis, ne se font presque plus aujourd'hui qu'avec de la gomme élastique. Pour les placer, on les porte de champ le plus avant possible dans le vagin et on les renverse ensuite de manière à tourner leurs faces et leurs ouvertures dans le sens de l'orifice utérin. Pour

opérer ce dernier mouvement, on introduit le bout de l'index de la main droite dans le trou du pessaire, ou bien avant de l'introduire, ce qui est préférable, on fixe un petit ruban, au moyen d'un nœud, sur le bord le plus étroit qui doit pénétrer le premier dans le canal vulvo-utérin, puis lorsque l'instrument est arrivé au niveau du col, on tire le petit cordon de la main gauche, tandis que deux doigts de l'autre main soutiennent le bord opposé.

On devra laisser ce petit ruban dans le vagin, afin d'extraire plus facilement le pessaire, lorsqu'on voudra le nettoyer ou le remplacer ou lorsque les parties génitales réclameront des soins de propreté. On devrait néanmoins le couper s'il occasionnait de la gêne ou de l'irritation.

Les pessaires ovales qui ne diffèrent des ronds que par leur forme, ont l'inconvénient de se déplacer facilement et de trop distendre dans le sens transversal, la partie supérieure du vagin, ce qui rend leur usage très douloureux et insupportable pour quelques femmes. Ils s'introduisent dans le sens de leur longueur, en inclinant un peu à gauche pour éviter la compression de l'urètre, puis pour les placer horizontalement, on leur fait faire un mouvement de bascule, au moyen d'un cordonnet attaché à l'extrémité qui pénètre la première, et en soulevant le côté opposé avec le doigt indicateur de l'autre main.

Les pessaires ovoïdes ou à grains de chapelet ont

à peu près la forme et le volume d'un petit œuf de dinde et présentent à leur centre une ouverture qui se prolonge verticalement dans toute leur longueur. Ces pessaires, qui ne sont employés que par les chirurgiens anglais et américains, ont l'inconvénient de se déplacer au moindre effort que font les personnes qui s'en servent; du reste, leur introduction est très facile.

Les pessaires en gimblette ou à anneau sont larges, épais, à bords arrondis, et représentent un disque percé à son centre d'un trou évasé vers les deux faces, principalement vers celle qui doit être en rapport immédiat avec le museau de tanche. Ces pessaires, qui ont de nombreux inconvénients que nous signalerons bientôt, s'introduisent de champ, d'après les principes que nous avons indiqués plus haut en parlant des pessaires ronds.

Les pessaires en 8 de chiffre, inventés par *Bruninghausen*, sont échancrés sur leurs bords antérieur et postérieur, dans le but de gêner moins le rectum et la vessie, mais ils ont l'inconvénient de se déplacer plus facilement que les pessaires à anneau qui dilatent uniformément le vagin où ils se forment un enfoncement circulaire qui les empêche de se déranger. On les introduit à peu près de la même manière et d'après les mêmes règles que les pessaires ovales.

Les pessaires à tige ou en bilboquet dont l'emploi paraît principalement indiqué après la réduction

d'une précipitation complète de l'utérus, sont ordinairement en buis ou en ivoire, ou mieux encore en gomme élastique; ils présentent à leur extrémité utérine une cuvette circulaire, dont le bord épais et arrondi ressemble à celui d'un pessaire à gimblette et dont le fond est percé de trois larges ouvertures. A la face convexe de la cuvette se trouve fixée par trois racines une tige droite qui est percée à son extrémité vulvaire, de manière à donner passage à des rubans qui soutiennent et fixent l'instrument en les attachant à une ceinture ou à un bandage en T que la femme ne doit pas quitter.

Le pessaire à bilboquet, inventé dans le siècle dernier par le chirurgien *Suret*, a été modifié de diverses manières par plusieurs chirurgiens, entre autres *F. Baulieu*, *Saviard*, *Preuner*, *Bauhin*, *Zeller*, *Désormeaux*, *MM. Recamier*, *Villermé*, *Guillon*, *Deleau*, etc.; celui de *Baulieu* est composé d'un cercle d'argent soutenu par une espèce de fourche à trois branches; celui de *Saviard* qui est en acier consiste en un ressort dont une des extrémités était surmontée d'un petit ressort et se recourbait dans le vagin, tandis que l'extrémité libre était fixée à une ceinture. Le professeur *Boyer* employait un ressort de ce genre surmonté d'une éponge pour maintenir dans sa position normale un utérus précipité, surtout lorsque les pessaires ordinaires déterminent trop d'irritation et de douleur.